



Le Centenaire de la Gym du Sentier

JOURNÉE DE SOUVENIR ET D'ESPOIR

Une vieille gravure nous donne une image du village du Sentier en 1856. C'était à l'époque un hameau de quelques maisons basses, groupées autour d'une petite église de montagne au toit et au clocher trapus.

La population, mi-artisanale, mi-agricole, vivait une existence fruste, animée seulement par une intense ferveur religieuse. Elle demeurait repliée sur elle-même et n'avait que de rares contacts avec le reste du pays.

C'est dans ce milieu patriarcal et traditionaliste que se levèrent, quelques années plus tard, des jeunes à l'esprit ouvert à des modes de vies nouvelles. Leur esprit avait accueilli avec passion des méthodes d'éducation venant de l'étranger. Ils surent se faire les prophètes d'un renouveau de l'esprit et du corps.

Cela n'alla pas sans difficultés. L'homme est, quoi qu'on en pense, conservateur par nature et s'attache aux choses acquises. On sait que le Combiar n'a point l'esprit révolutionnaire, mais reste souvent amoureux de la tradition. Il l'était d'autant plus à l'époque que les montagnes du Jura offraient un obstacle naturel aux influences extérieures.

On conçoit difficilement aujourd'hui les efforts que durent déployer les tenants d'un renouvellement des coutumes. Par bonheur, les jeunes d'alors avaient l'esprit constructif et persévérant.

Luttant contre vents et marées, ils parvinrent à convaincre leurs amis et concitoyens. Ils mirent tout en œuvre pour faire triompher leurs idées. Ils ne craignirent point de provoquer la venue des premières sections de gymnastique du pays. Cet épisode provoqua alors un enthousiasme dans les cœurs d'une jeunesse qui sentait en elle des forces inemployées. C'est ainsi que ces jeunes gens qui firent preuve dans leur vie privée d'esprit d'entreprise véritable, posèrent les fondements de la section de gymnastique du Sentier.

Cette action devait avoir des développements

centenaire de la fondation de la section ne pouvait pas être une simple fête de famille. Il se devait d'être plus et mieux que cela. Il devait être aussi l'occasion de rappeler des souvenirs glorieux et de montrer une fois encore le travail accompli par les membres au cours du siècle dont on vient de tourner la dernière page.

Ce retour en arrière, cette évocation des jours passés a pris, selon la volonté du comité d'organisation du centenaire, la forme d'un spectacle charmant et lumineux à souhait. Ce fut sur la scène de la salle de spectacles et devant un public à la fois attendri et satisfait une succession de productions gymniques sous forme de ballets et d'exercices du corps. Le tout était lié par un texte de présentation qui fit allusion à quelques épisodes marquants de la section des temps passés.

Toutes les productions furent à admirer depuis celles des pupilles et pupillettes à celles des dames qui, dans une dernière danse, nous prouvèrent comment une culture physique appropriée peut permettre de défier admirablement la fuite du temps.

On médit parfois de la musique enregistrée. Elle permet des réalisations qui ont leur prix. Ainsi, l'accompagnement des ballets et des exercices fut parfaitement possible et nous pouvons complimenter les organisateurs du spectacle pour le choix de la musique d'accompagnement.

Dans une manifestation de ce genre, le spectacle n'est pas seulement sur la scène. Celui que se donnent mutuellement ceux qui participent à la fête est loin de manquer de saveur.

Il suffisait, pour s'en rendre compte, de voir avec quel plaisir et avec quels sourires se retrouvaient des amis du temps passé, combien les souvenirs évoqués avaient leur charme et agissaient comme une sorte de fontaine de jouvence dans les esprits et dans les cœurs.

On refaisait connaissance, on se serrait longuement la main. Comment cela aurait-il pu en être autrement ?

honoraires de la section. Furent cités à l'ordre du jour de l'assemblée et fleuris par de gentes demoiselles les anciens gymnastes suivants :

MM. Albert Pignet, 87 ans ; Jean Audemars père ; Ch. Golay, 83 ans ; Marius Pignet, Paul Pignet, M. Aubert et H.-F. Le Coultré, 78 ans.

Pour faire diversion aux très nombreux discours, le comité d'organisation avait fait appel à quelques musiciens amateurs. On put applaudir la voix chaude de M. G. Meylan, excellentement accompagné par Mme Golay-Heuby, aux productions musicales de trois jeunes instrumentistes, Nicolas Aubert, J.-M. Rochat et Brigitte Mackensie, Mlle Marinette Pignet apporta une note moderne en chantant en s'accompagnant de sa guitare. Enfin, M. Ed. Reymond dit pour notre plaisir un charmant poème ironique et tendre à la fois.

Si on sait encore qu'à plusieurs reprises, l'assemblée chanta quelques airs connus, on peut facilement mesurer la chaleur communicative de cette réunion enrichie par l'amitié commune de tous les participants.

Avant d'ouvrir la partie officielle, M. M. Golay donna connaissance d'un grand nombre de messages de sympathie et d'admiration venus, on peut le dire, des quatre coins du monde.

Pour terminer, M. Jean Audemars fils, président en exercice de la section des actifs, se fit un plaisir de remercier tous ceux qui avaient contribué à la parfaite réussite des journées du centenaire. Il remit des présents à tous les principaux collaborateurs, c'est-à-dire aux acteurs de la fêerie-ballet, aux metteurs en scène et aux artistes qui prêtèrent leur concours apprécié. Ses remerciements allèrent en particulier au président du comité d'organisation M. P. Campiotti qui accomplit sa tâche avec une parfaite maîtrise.

Nous avons dit au début de ces lignes que ces journées du centenaire avaient été celles des

efforts queurrent déployer les jeunes pour le renouvellement des coutumes. Par bonheur, les jeunes d'alors avaient l'esprit constructif et persévérant.

Luttant contre vents et marées, ils parvinrent à convaincre leurs amis et concitoyens. Ils mirent tout en œuvre pour faire triompher leurs idées. Ils ne craignirent point de provoquer la venue des premières sections de gymnastique du pays. Cet épisode provoqua alors un enthousiasme dans les cœurs d'une jeunesse qui sentait en elle des forces inemployées. C'est ainsi que ces jeunes gens qui firent preuve dans leur vie privée d'esprit d'entreprise véritable, posèrent les fondements de la section de gymnastique du Sentier.

Cette action devait avoir des développements considérables et profitables pour la paroisse tout entière. Les prosélytes de la gymnastique, qui travaillaient à développer en eux l'esprit de discipline, bénéficièrent dans leur vie de tous les jours, de ces exercices salutaires. En consultant la liste des premiers présidents de la section pendant les trente premières années, on retrouve les noms de tous ceux qui ont joué un rôle de premier plan dans les affaires publiques de la commune du Chenit.

Ainsi se développait le sens de l'esprit de discipline et celui de la responsabilité civique.

* * *

Plusieurs buts se proposaient à l'esprit des membres de la section du siècle passé. L'ambition est du reste une force agissante et souhaitable à la fois lorsqu'elle est mise au service de la communauté.

Ces gymnastes mirent tout en œuvre pour construire une salle devant servir à leurs exercices corporels. Ils furent les constructeurs de l'actuelle salle de spectacles. La solide pourtraitson qui a vu passer tout de générations, peut encore être admirée. Elle est toujours le témoignage du goût et de la valeur de ceux qui en conçurent les plans.

Bien sûr, les annexes du « local » ont subi des améliorations indispensables, mais le gros-œuvre est demeuré intact.

Avançant dans le temps, on peut rappeler les efforts faits par les gymnastes du Sentier pour l'aménagement d'une place d'exercice et d'une nouvelle halle à l'usage exclusif de la culture physique. Toutes ces réalisations se faisaient en dehors de la politique économique de la commune.

Rappelons aussi un trait qui a son importance. Si aujourd'hui, nous ne possédons pas de cinéma privé et si nous avons le privilège de savoir que les bénéfices que nous apporte le septième art va à des fins d'utilité publique, c'est bien à la section de gymnastique et à son influence dans la paroisse que nous le devons.

Considérant donc la place qu'a eue dans la vie communautaire de la paroisse du Sentier la section de gymnastique, on comprend que le

cette action fût parfaitement possible et nous pouvons complimenter les organisateurs du spectacle pour le choix de la musique d'accompagnement.

Dans une manifestation de ce genre, le spectacle n'est pas seulement sur la scène. Celui qui se donne mutuellement ceux qui participent à la fête est loin de manquer de savor.

Il suffisait, pour s'en rendre compte, de voir avec quel plaisir et avec quels sourires se retrouvaient des amis du temps passé, combien les souvenirs évoqués avaient leur charme et agissaient comme une sorte de fontaine de jouvence dans les esprits et dans les cœurs.

On refaisait connaissance, on se serrait longuement la main. Comment cela aurait-il pu en être autrement puisque pour cette grande occasion, des anciens étaient montés de la plaine. Venus des bords du Léman, ils retrouvaient dans les lieux familiers des salles du Lion d'Or les sentiments de leurs vingt ans.

Ce retour aux sources de la jeunesse ne prouvait-il pas une fois de plus la valeur des efforts accomplis ensemble et des obstacles surmontés avec le même enthousiasme ?

C'est pourquoi nous avons compris qu'il ne fut pas besoin, lors de la réception des invités qui suivit le spectacle, de prononcer de longs discours.

M. Louis Piguët, au nom de la centenaire, accomplit son devoir d'hôte envers les auteurs du texte de la représentation et salua en termes brefs les invités présents.

On ne saurait concevoir un anniversaire de cette qualité sans une agape en commun. Celle-ci eut lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville du Sentier.

Dans une ambiance qu'il est facile d'imaginer les participants prirent place autour des tables fleuries. Aux places d'honneur, entourant M. Pierre Campiotti, président du comité d'organisation du centenaire, nous avons noté la présence de nombreuses personnalités : Mme Parisod, présidente du comité cantonal de la Société de gymnastique féminine, MM. Chabloz, président cantonal, Bonzon, de la commission technique, André Meylan, préfet, Maurice Le Coultré, municipal, P. Benoit, ancien syndic du Chenit, les pasteurs de Mestral et Convers, M. le curé Badoux, les représentants des villages de la paroisse, des sections sœurs de La Vallée et des sociétés locales. On pouvait encore noter la présence de tous les dirigeants des industries de la paroisse.

Après un repas servi dans les plus pures traditions de l'établissement, ce fut la partie officielle, qui se déroula sous la présidence spirituelle et enjouée de M. Marcel Colay.

« D'abondance du cœur la bouche parle », dit la sagesse populaire. On conçoit facilement ce que fut la manifestation oratoire : rappels nombreux de l'histoire de la section, de son influence sur le comportement de la jeunesse et de l'activité tout court des citoyens.

Il fut rendu hommage aux anciens, membres

Pour terminer, M. Jean... se fit dent on exorice de la section des actifs, se fit un plaisir de remercier tous ceux qui avaient contribué à la parfaite réussite des journées du centenaire. Il remit des présents à tous les principaux collaborateurs, c'est-à-dire aux acteurs de la féerie-ballet, aux metteurs en scène et aux artistes qui prêtèrent leur concours apprécié. Ses remerciements allèrent en particulier au président du comité d'organisation M. P. Campiotti qui accomplit sa tâche avec une parfaite maîtrise.

Nous avons dit au début de ces lignes que ces journées du centenaire avaient été celles des souvenirs, mais qu'elles étaient aussi celles de l'espoir.

C'est à ce propos qu'il convient de relever les conclusions apportées par M. Georges Gallay, dont il est inutile de dire une fois de plus l'action qu'il a menée et mène encore au sein de la section.

M. G. Gallay ne dissimula pas les difficultés qui assaillent aujourd'hui la section de gymnastique centenaire. Il analysa rapidement et avec lucidité les causes de cette déperdition passagère de forces. La réussite des manifestations fut le fait surtout des anciens, des dames et demoiselles et des pupilles et pupillettes. Il importe de réagir, il importe de travailler de façon à ce que les sections de gymnastique continuent à jouer un rôle actif au sein d'une communauté comme la nôtre.

Nous pensons que cela sera possible le jour où parmi une jeunesse qui semble se chercher encore, sollicitée par mille et une activité passive, si on peut s'exprimer ainsi, se lèvent des jeunes qui soient les frères en esprit de ceux qui posèrent les fondements de la section.

Qu'ils soient les frères des anciens en ce sens que comme eux, ils sachent lutter contre des habitudes acquises, sachent imposer leur manière de vivre, tout en demeurant dans la discipline et dans l'action saine et constructive.

Des jeunes seuls pourront se faire entendre valablement par les autres jeunes. Nous devons leur faire confiance, admettre leur point de vue, leur optique des choses. Les joueurs de cartes de 1863 prenaient sans doute pour des fantaisies de jeunesse les efforts des fondateurs de la section du Sentier. L'histoire de celle-ci nous a montré combien ils s'étaient trompés.

Nous sommes dans une époque où tout est en train de changer. Les découvertes de la science nous font entrer dans une civilisation dominée en quelque sorte par les moyens de communications audio-visuelles, et par le moteur à explosion.

Nous voulons souhaiter, et ce doit être la conclusion à ces journées consacrées à un passé glorieux, que des jeunes se lèvent à leur tour, reprennent tels des coureurs, le flambeau, et sachent porter la lumière dans un monde nouveau fait à leur mesure et à leurs aspirations. Géo.

FAVJ du 18 décembre 1963